

Les attentats-suicides et leurs auteurs terroristes octobre 2006

Introduction : l'attentat-suicide aujourd'hui

A l'heure actuelle, les attentats-suicides se répandent dans le monde et l'évaluation de la menace terroriste prend une importance stratégique. En 1982, la date d'apparition de l'attentat-suicide contemporain, il y avait une moyenne de 16 attaques par an ; depuis avril 2000, on est passé à 39 par an ; à ce jour, plus de 34 pays ou zones de crise ont connu des attaques-suicides. L'attentat-suicide pourrait être défini de la façon suivante : un acte dans lequel le succès dépend de la mort de l'auteur, un agent non-militaire, ainsi que celle des victimes non-combattantes (civiles et/ou militaires) ciblées. Les études récentes soutiennent que les auteurs des attentats-suicides sont rationnels ; car ils agissent de manière réfléchie. Le candidat au suicide, ou « volontaire de la mort », pose aujourd'hui un obstacle important dans la lutte contre le terrorisme. Pour les services de renseignement, il importe ainsi de s'interroger (dans une optique socio-historique) sur les motivations des candidats au suicide, hommes et femmes, afin de mieux comprendre les enjeux socio-psychologiques du phénomène et de formuler des réponses (éventuellement militaires) appropriées et préventives.

Un phénomène transhistorique, transnational, et transculturel

Comme le montre l'histoire, l'attentat-suicide comme tactique de terreur ne saurait se limiter à une religion ou à une région géographique : avec l'invention de la dynamite au 19^e siècle, des radicaux russes se transformèrent en bombe humaine ; et lors de la deuxième guerre mondiale les « kamikazes » japonais eurent recours au suicide stratégique. Au cours du 20^e siècle, les groupes terroristes favorisèrent cependant des méthodes alternatives, lesquelles n'impliquent pas le sacrifice meurtrier d'un membre du groupe. Il s'agit là des bombes explosives, de la prise d'otage, et des attaques de missiles. Face aux détecteurs de métaux dans les aéroports et aux progrès des mesures anti-terroristes, de multiples groupes terroristes ont réintroduit l'attentat-suicide dans les deux dernières décennies. L'attentat-suicide, dans sa version contemporaine, est conçu dans un premier temps comme méthode de guerre contre l'occupant israélien puis onusien au Liban en 1982, au Sri Lanka en 1987, en Palestine en 1994, en Turquie en 1995, au Cachemire en juillet 1999, en Tchétchénie en 2000, en Russie en 2002 et en Irak en 2003. Il devient méthode terroriste indirecte contre les États-Unis au Kenya et en Tanzanie en 2001, contre la France au Pakistan, contre l'Australie en Indonésie en 2002 et au Maghreb en avril et en mai 2002. Il constitue une méthode de guerre civile ou interreligieuse en Arabie saoudite et au Pakistan depuis des années ainsi qu'en Irak depuis 2003. En ce qui concerne Israël, les attentats-suicides du Hamas et du Djihad (ce dernier étant défini ici comme une série de factions plutôt qu'un groupe cohérent, influencé par le mouvement iranien révolutionnaire) ont fait un peu plus de 150 morts israéliens entre avril 1994 et juillet 1997. Entre avril 1994 et avril 2002, 96 volontaires de la mort ont fait 334 morts et environ 2700 blessés chez les Israéliens, civils et militaires confondus. Actuellement, 31 des 35 organisations qui emploient l'attentat-suicide sont musulmanes. Néanmoins, l'usage de cette tactique de terreur ne s'arrête pas aux groupes islamistes : les Tigres tamouls, les hindouistes et les groupes laïques dans le Moyen-Orient, comme le Parti des travailleurs kurdes, ou PKK, montrent la diversité ethnique et religieuse des organisations qui utilisent l'attentat-suicide. La moitié des attentats-suicides sont menés par des groupes laïques. Il ne faut pas seulement s'interroger sur l'identité religieuse ou ethnique des auteurs des attentats-suicides, il faut également questionner les motivations des agents de terreur.

Les auteurs des attaques suicidaires : profil sociologique

Les agents des attentats-suicides sont majoritairement masculins. Ils sont issus des classes moyennes dans des pays avec peu de liberté politique. Ils sont souvent diplômés et parfois religieux. Ils ne sont pas déments. Certains ont connu une enfance difficile, marquée par des scènes de violence exercée contre le père ou un frère aîné par « l'ennemi » (politique, religieux, ou autre). De telles

situations humiliantes peuvent mener à une « crise de masculinité » au sein des sociétés patriarcales. L'attentat-suicide représente ainsi un moyen de réaffirmer le rôle prédominant des hommes dans ces milieux patriarcaux. Au-delà de cela, les volontaires de la mort se vengent contre la destruction et le désespoir infligés par l'adversaire. Quant aux candidats au suicide palestiniens, il y a une forte aspiration au martyr. Les acteurs se croient rationnels, voire héroïques. Ils agissent au nom d'une collectivité identifiée, politiquement structuré selon un ordre ethno-nationaliste et religieux. Animé par une exceptionnelle intériorisation de la cause, l'auteur de violence se transforme en martyr, un « joueur » tragique dans la lutte asymétrique contre l'adversaire. Afin d'empêcher les attentats-suicides, il importe pour les services de renseignement d'en induire un profil sociologique des candidats au suicide et par ricochet de déconstruire la figure du martyr. Une telle démarche nécessitera la collaboration des organisations transnationales, des centres de recherche et des gouvernements nationaux.

Les femmes terroristes : l'ennemi méconnu

Les femmes représentent une proportion croissante des agents de suicide parmi les Tigres tamouls, les rebelles tchéchènes, les terroristes palestiniens et le PKK. C'est au Liban que le phénomène des femmes suicidaires apparaît pour la première fois. Le 9 avril 1985, une jeune femme, Khyadali Sana, fait exploser sa voiture piégée près d'un convoi militaire israélien, faisant deux morts parmi les soldats. Au total, 41 attentats suicide ont été commis de 1982 à 1986 au Liban contre les forces américaines, françaises et israéliennes. Les huit premiers ont été le fait d'islamistes radicaux, les 33 autres, celui de communistes et de socialistes. Dans ces 33 attentats suicide, six ont été menés par des femmes. Les motivations personnelles de ces candidates au suicide sont diverses : il peut s'agir d'une résistance à l'occupation ou d'une réaction contre le machisme de la société locale. Autrement dit, les femmes suicidaires pourraient trouver une partie de leur motivation dans la revendication d'une place pour la femme dans le combat contre le terrorisme. En Tchétchénie, les femmes sont exclues des cellules de guérillas, ce qui pourra expliquer la prééminence des femmes dans les attentats-suicides contre la Russie.

Le rôle des organisations

L'attentat-suicide n'est pas un acte individuel. Les candidats au suicide sont mobilisés par les chefs et les personnels des institutions terroristes. Le recrutement est facilité par la volonté des jeunes de se sacrifier et de devenir « martyr ». Dans la plupart des cas, les auteurs des attentats-suicides se présentent volontairement auprès des organisations terroristes. Aussi la communauté joue-t-elle un rôle important dans le soutien des activités terroristes. En valorisant le martyr, la société justifie, voire encourage le suicide volontaire.

Quelle pertinence pour les services de renseignement ?

Afin de combattre le terrorisme et les attentats-suicides, il va falloir que les commandants ainsi que les personnels militaires pensent comme leurs adversaires. Il importe donc de déconstruire les attentats-suicides et les représentations médiatiques qui les entourent. Il faut s'interroger sur le profil sociologique des acteurs terroristes et de leurs sociétés.

el: entreprise sud-africaine d'armement